

Le FRANÇAIS

Nos 1-2 2014

à l'UNIVERSITÉ

Version abrégée : les numéros complets sont en ligne sur le site www.bulletin.auf.org.

Éditorial



LE PLURILINGUISME EN AFRIQUE ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA FRANCOPHONIE UNIVERSITAIRE EN AMÉRIQUE LATINE

Dans le premier numéro de 2014, nous avons rassemblé des contributions présentant des études de cas concernant l'enseignement supérieur dans un pays ou traitant du plurilinguisme et de la place du français dans une université. Nous reprenons ici l'article de Moufoutaou Adjeran, qui évoque le cas de l'enseignement du français au Nigéria. Dans ce pays anglophone, entouré de pays francophones, l'apprentissage du français comme langue étrangère est une évidence. Cet enseignement, débuté dans les années 1950, s'est renforcé dans le pays et bénéficié du soutien des autorités nigérianes. Des difficultés existent quant à la formation des enseignants de français, qu'une plus grande coopération régionale pourrait aider à résoudre.

Le dossier principal du second numéro de l'année portait sur plusieurs aspects de la dynamique du français dans les universités membres de l'AUF en Amérique latine. Deux situations sont ici illustrées : Heloisa Albuquerque-Costa, Cristina Bustamante et Cristina Nagle présentent la formation de formateurs de FLE à la didactique du français sur objectifs universitaires (FOU), dans le cadre particulier du portail « *Estudar em Franconia / Étudier en Francophonie* ». Ce portail, qui a fait l'objet d'un article dans le numéro 4, 2013, vise une préparation adéquate des étudiants aux programmes d'échange, en particulier le programme *Ciência sem Fronteiras*.

Véronique Bellanger et coll. s'intéressent à l'éducation intégrale comme méthodologie pour la création de blogues en français, et nous lisons ici le compte-rendu de l'expérience pédagogique menée à l'Université Nationale de Colombie.

En gardant le cap sur l'Amérique latine, nous retrouvons les XVI^{es} SEDIFRALE, qui ont réuni plus de 500 participants et intervenants (professeurs de français langue étrangère, universitaires et chercheurs) à Heredia, au Costa Rica. Haydée Silva nous livre le compte-rendu de ce riche programme académique, qui s'est déroulé du 3 au 7 février 2014.

Enfin, pour avoir accès à de nouvelles ressources pédagogiques et théoriques, découvrez ou redécouvrez la bibliothèque numérique de l'AUF, qui propose librement et gratuitement près de 220 ouvrages. L'un des objectifs de cette bibliothèque en ligne, qui s'inscrit dans la politique de soutien aux publications scientifiques francophones de l'AUF, est de rendre accessible au plus grand nombre des ouvrages parfois épuisés ou introuvables, coédités ou publiés avec l'appui de l'AUF. Une sélection de sept notes de lecture sur des ouvrages reçus par la rédaction complètent le numéro.

STÉPHANE GRIVELET

CHER LECTEUR, CHÈRE LECTRICE,

Cet exemplaire vous propose une sélection d'articles tirés des numéros 1 et 2 de l'année 2014. Les numéros sont consultables dans leur intégralité sur le site Internet du bulletin (www.bulletin.auf.org).

LA RÉDACTION

Sommaire

ÉDITORIAL

01/ Stéphane Grivelet

POINT DE VUE

01/ *Le français, maison commune dans les Amériques. Compte-rendu des XVI^{es} SEDIFRALE* / Haydée Silva

RESSOURCES

02/ *La bibliothèque numérique de l'AUF*
Houda Bachisse

SOUS LA LOUPE

03/ *L'enseignement du français dans un pays anglophone de l'Afrique de l'Ouest: le Nigéria*
Moufoutaou Adjeran

04/ *La formation de formateurs FLE à la didactique du FOU dans le cadre du portail « Estudar em Franconia / Étudier en Francophonie »*
Heloisa Albuquerque-Costa, Cristina Bustamante et Cristina Nagle

04/ *La création de blogues en français pour développer l'éducation intégrale des futurs formateurs de français langue étrangère de l'Université Nationale de Colombie* / Véronique Bellanger, Carlos Rocha, David Floréz et Maria de los Angeles Prada

LIRE EN FRANÇAIS

Cinq notes de lecture

06/ Daman Cissokho, Claudia Gaiotti, Ahmed Hafdi, Carla Serhan, Mina Sadiqui

EN FRANÇAIS ET EN D'AUTRES LANGUES

Deux notes de lecture

07/ Aminata Diop, Pierre Martinez

Point de vue

LE FRANÇAIS, MAISON COMMUNE DANS LES AMÉRIQUES. COMPTE-RENDU DES XVI^{es} SEDIFRALE (HEREDIA, COSTA RICA, FÉVRIER 2014)

Un peu moins de quatre ans après Rosario (Argentine), les professeurs de français langue étrangère du continent américain se sont retrouvés du 3 au 7 février 2014 à Heredia, au Costa Rica, pour la XVI^e édition des *Sesiones para Docentes et Investigadores de Francés Lengua Extranjera* (SEDIFRALE), congrès régional de la Commission pour l'Amérique latine et la Caraïbe (COPALC) de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) et sans doute la plus importante des rencontres académiques de cette discipline après les congrès internationaux de la FIPF.

Ce moment fort de la vie professionnelle et associative a pu avoir lieu grâce aux efforts conjugués de la FIPF, la COPALC et l'Association costaricienne des professeurs de français (ACOPROF), associées à l'Institut français d'Amérique centrale (IFAC), l'Ambassade de France au Costa Rica et l'Alliance française de San José, en partenariat avec le Ministère français des Affaires Étrangères et Européennes, le Ministère costaricien de l'Éducation Publique, l'Université Nationale de Heredia (UNA), l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), TV5 MONDE, Radio France Internationale (RFI), l'Institut français et la Fondation Alliance française.

Début février 2014, donc, sous la devise « Le français naturellement », plus d'un demi-millier de participants – parmi eux, près de 200 intervenants – venus des 4 coins des Amériques, mais aussi d'Europe et d'Asie, se sont retrouvés dans les locaux de la jeune Université Nationale d'Heredia pour participer aux très nombreuses activités proposées : communications, tables rondes, conférences plénières et semi-plénières, ateliers,

affiches ont prouvé le dynamisme des acteurs francophones en Amérique. Comme d'habitude, il était extrêmement difficile d'arrêter son choix, tant l'offre était attrayante et diversifiée. Jeunes professeurs et enseignants chevronnés, étudiants, formateurs, chercheurs, éditeurs et francophiles de tous bords ont ainsi eu l'occasion de se retrouver et de tisser serrée la trame de la francophonie en Amérique.

Il convient de rappeler que le Costa Rica, qui avait déjà accueilli des SEDIFRALE en 1980, est le seul pays d'Amérique latine où le français est encore une langue enseignée à titre obligatoire dans le système public, pendant les 3 années de l'enseignement secondaire : d'après Gabriela Núñez, présidente de l'ACOPROF, environ 320 000 apprenants sont ainsi concernés, dans un pays dont la population totale ne dépasse pas les 5 000 000 de personnes. Ce n'est pas pour rien que le Costa Rica accueille l'Institut français d'Amérique centrale et que le pays s'est porté candidat pour devenir membre observateur de l'OIF. Ce qui précède explique sans doute la participation très active des enseignants locaux à cette rencontre clé : on comptait plus de 250 Costariciens parmi les inscrits, et la première journée d'activités du SEDIFRALE leur a été spécialement adressée.

Le riche programme académique allait de pair avec de multiples activités culturelles : de nombreux concerts, des déclamations et des panneaux de poésie, une exposition photographique, des représentations théâtrales – dont l'adaptation de *Stupeurs et tremblements* d'Amélie Nothomb par la comédienne franco-marocaine Layla Metssitane –, une conférence-débat avec le

Suite en page 2

Ressources

LA BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE DE L'AUF: UN OUTIL PERTINENT AU SERVICE DES ENSEIGNANTS ET CHERCHEURS DES DÉPARTEMENTS UNIVERSITAIRES DE FRANÇAIS DANS LE MONDE

Présentation générale de la bibliothèque

L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) met à la disposition des étudiants et des professeurs francophones dans le monde une bibliothèque numérique pluridisciplinaire de près de 220 ouvrages disponibles en PDF et en texte intégral afin de soutenir la recherche francophone. Ce fonds sert notamment les besoins des étudiants et enseignants des départements universitaires de français.

La création de cette bibliothèque numérique s'inscrit dans le cadre de la politique que l'AUF a engagée en faveur de l'appui à la production scientifique francophone. Son objectif, après accord avec les éditeurs, est de numériser et de mettre à la disposition du plus grand nombre des publications originales (ouvrages; actes de colloques, de journées scientifiques; numéros de revues) coéditées ou publiées avec l'appui de l'AUF.

Elle contribue à ce titre à rendre ces publications savantes, parfois épuisées ou introuvables, accessibles au plus grand nombre grâce au vecteur électronique et participe à la conservation d'un fonds documentaire scientifique francophone de titres définitivement épuisés dans leur version originale imprimée.

« La création de cette bibliothèque numérique s'inscrit dans le cadre de la politique que l'AUF a engagée en faveur de l'appui à la production scientifique francophone. »

Le corpus de la bibliothèque

La bibliothèque numérique de l'AUF met à disposition des chercheurs et des étudiants de différents horizons géographiques et disciplinaires un corpus de contenus académiques et documentaires large et très diversifié. On y retrouve des publications sur la Francophonie universitaire, des actes de colloques ou de journées scientifiques organisés par ou avec le soutien de l'AUF, des numéros de revues et journaux contenant des titres dans le domaine de la santé, de l'environnement, de la langue, des sciences et techniques ou de l'économie.

En littérature, par exemple, il est ainsi possible d'accéder à des ouvrages sur les littératures du Québec, d'Haïti ou de l'Océan

Indien, ou encore aux actes d'un colloque sur la littérature de jeunesse. Deux volumes d'un ouvrage collectif sur la littérature francophone (publiés originellement chez Hatier en 1997) donneront aussi aux professeurs de littérature des éléments utiles pour leurs cours.

Pour les chercheurs en langue, cette bibliothèque constitue une source à la fois linguistique, historique et culturelle qui fournit une description scientifique de la réalité linguistique dans toute sa complexité. De l'anatomie de la francophonie

libanaise aux avancées réalisées en matière d'enseignement des langues en Afrique, en passant par les nouvelles pratiques du plurilinguisme dans les espaces francophones, les enseignants des départements de français de manière générale et les lecteurs du bulletin *Le français à l'université* seront bien servis grâce à cette référence documentaire.

Dans la catégorie « linguistique », qui compte près de 30 livres disponibles, il est possible de télécharger par exemple *l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, rendu célèbre par le roman d'Ahmadou Kourouma¹, ou la volumineuse étude *Les langues de scolarisation en Afrique francophone*.

Les didacticiens pourront aussi télécharger de nombreux livres, dont le *Guide de la recherche en didactique des langues et des cultures*, publié en 2011, ou *Pratiques innovantes du plurilinguisme*, paru en 2010.

Cette bibliothèque en ligne constitue également une source de documentation de premier choix pour les spécialistes de droit qui s'intéressent aux problématiques émergentes dans ce

Suite en page 8

1- Allah n'est pas obligé, Seuil, 2000.

[...] Point de vue

Suite de la page 1

cinéaste Patrice Leconte, et même des « murs parlants » où chacun était invité à s'exprimer par les mots ou le dessin, une foule éclair (*flash mob*), des séances de méditation et des démonstrations de tai-chi.

Le but des interventions académiques était d'apporter des réponses multiples à des interrogations organisées autour de six grands axes thématiques:

1. Le français dans une écologie de l'enseignement responsable (un enseignement des langues pour quelle vision de l'humain? Quels liens entre enseignement éthique et éthique de l'enseignement? Comment aborder la problématique des échecs dans le cadre des pratiques évaluatrices, pas toujours adaptées? Les valeurs du français sont-elles réalité ou illusion?);
2. Le français, une langue pour la vie professionnelle (quel diagnostic peut-on dresser aujourd'hui de la formation des professeurs de FLE, à la croisée des chemins? Où en est la professionnalisation du métier de professeur FLE? Que savons-nous sur le français comme domaine professionnel en Amérique latine et dans les Caraïbes? Quel est actuellement l'accès au français dans la formation professionnelle dans les Amériques?);
3. La littérature, jeu de mémoire et de miroirs (que peut-on dire aujourd'hui sur la littérature entre la tradition et la création? Sur l'interculturel et l'altérité? Sur le devenir de la littérature dans l'espace numérique? Sur la création littéraire en contexte scolaire? Sur la traduction littéraire?);
4. Politique linguistique, une peau de chagrin? (Quel est l'état de la question du plurilinguisme en Amérique latine et dans les Caraïbes, ainsi qu'au Costa Rica? Peut-on parler d'une

« empathie de la francophonie »? Comment relever le défi du multilinguisme et de la diversité culturelle? Quel est le rôle et quelles sont les missions des associations de professeurs de français?)

5. Sciences du langage, un éclairage sur les processus d'acquisition (quelles avancées théoriques peut-on identifier dans la psycholinguistique, la sociolinguistique, l'analyse du discours, les sciences du langage et les sciences cognitives? Comment conjuguer au mieux théorie et pratique?);
6. Didactique, un dialogue de réflexion et de pratiques (quelles bonnes pratiques est-il possible de partager, selon quelles modalités de transfert? Comment faut-il entendre et que faut-il attendre des parcours d'apprentissage? Le Cadre européen commun de référence pour les langues est-il applicable et pertinent pour l'Amérique latine et les Caraïbes? Quels sont les supports d'enseignement et d'apprentissage pour la classe de FLE disponibles à ce jour?).

Aux réflexions théoriques se sont ajoutés, outre les pauses culturelles, de nombreux comptes-rendus d'expériences sur le terrain, axés aussi bien sur des sujets déjà bien connus et pourtant toujours fertiles que sur des thèmes ascendants, tels que l'exploitation des tablettes, les formations hybrides, le rôle des tuteurs en ligne, la twitterfabulation ou encore la gamification.

Il est impossible de rendre compte ici par le menu du foisonnement de mots, d'idées et d'actions qui a caractérisé ces XVI^{es} SEDIFRALE. Contentons-nous d'évoquer trois moments forts, choisis en toute subjectivité.

« Jean-Pierre Cuq [...] a profité de l'inauguration pour rappeler l'importance de participer activement au projet de Livre blanc de l'enseignement du français dans le monde. »

Jean-Pierre Cuq, président de la FIPF, a profité de l'inauguration pour rappeler l'importance de participer activement au projet de Livre blanc de l'enseignement du français dans le monde. Grâce à cette initiative, en effet, il sera possible de mieux connaître la situation sur le terrain de la langue française dans les différents pays, les choix de politique linguistique et éducative qui accompagnent cette présence, les dispositifs d'enseignement mis en œuvre, les dispositifs existants de formation initiale et continue pour les enseignants de français, des témoignages sur les conditions générales d'enseignement de la langue française et les évolutions envisagées.

Daniel Maximin, écrivain guadeloupéen, a exploré pour sa part lors de la clôture ce que signifie la francophonie, en soulignant combien la langue, les langues, peuvent servir une visée émancipatrice.

Lors de la conférence plénière d'ouverture, Carlos Cortés, écrivain costaricien francophone et francophile, a disserté quant à lui sur l'hospitalité de la langue étrangère. Il a affirmé que le français, l'ayant rendu bilingue, a fait de lui par la même occasion un citoyen du XXI^e siècle, « statut en construction, qui se débat entre méfiance et scepticisme, entre les ruines d'une idée de civilisation et l'image d'une maison où nous pourrions tous vivre. Une maison où nous pourrions tous parler ensemble, non pas à partir du rêve d'une langue unique, mais de la diversité de langues ».

Tous ceux qui ont été accueillis à Heredia dans l'incomparable maison commune qu'est pour nous la langue française, et ceux qui n'ont pu en être, sont attendus lors du prochain rendez-vous, qui se tiendra à Bogotá (Colombie), en 2018.

Haydée Silva
Universidad Nacional Autónoma de México (Mexique)

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ Bulletin des départements de français dans le monde / ISSN 1017-1150 (édition papier) / ISSN 1560-5957 (édition électronique) / Directeur de la publication Bernard Cerquiglini / Rédaction Stéphane Grivelet / Conception et réalisation www.bertuch.ca / La Rédaction remercie, pour sa contribution à ce numéro Amélie Nadeau.

AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE Case postale du musée, c.p. 49714, Montréal (Québec), H3T 2A5, Canada / Téléphone 514.343.6630 / Télécopieur 514.343.2107 / Courriel francais-langues@auf.org / www.bulletin.auf.org / Reproduction entière ou partielle autorisée avec mention de notre titre et de l'URL de notre site.



À lire également sur le site www.bulletin.auf.org

l'article de David Bel et Emmanuelle Huver « Croisements, ruptures, partages, conflits. Quelles approches diversitaires pour la didactique des langues? 语言教育及语言教学的多元视角: 交汇断裂共享矛盾? »

Sous la loupe

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS DANS UN PAYS ANGLOPHONE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST: LE NIGÉRIA

L'enseignement du français au Nigéria, pays anglophone de l'Afrique de l'Ouest, date de 1956. C'est précisément à partir de 1962 que, pour des raisons d'intégration, de réorganisation des systèmes éducatifs et de la recherche scientifique, du commerce et de la diplomatie, l'enseignement de la langue française a été généralisé aux autres écoles fédérales. Nos enquêtes ont révélé qu'environ 4 000 écoles secondaires au Nigéria enseignent le français comme langue étrangère. Certaines écoles privées l'enseignent dès les classes primaires. Quelle est la situation sociolinguistique du Nigéria? Quelles sont les politiques mises en œuvre pour la promotion du français au Nigéria? Quelles représentations se font les Nigériens de la langue française?

1. Situation sociolinguistique du Nigéria

Les linguistes nigériens sont loin d'être d'accord en ce qui concerne le nombre de dialectes et de langues parlées au Nigéria. Awobuluyi¹ parle d'environ 400 langues différentes, Leclerc (2003) estime environ 515 groupes ethniques. Une étude réalisée par Seibert², de l'Université de Jos (Nigéria), répertorie 646 langues réparties dans les 36 États et la capitale fédérale. Les trois principales communautés linguistiques sont liées à trois ethnies qui sont les Hausa au Nord, les Igbo au Sud-Est, et les Yoruba au Sud-Ouest. Mais il faut ajouter à ces groupes ethniques une mosaïque d'ethnies moins importantes : ce sont les Peul, les Edo, les Ijo, les Ibibio, les Nupe, les Tiv, les Kanuri, etc. Le hausa, l'igbo, le yoruba et le pidgin-english sont utilisés pour des échanges commerciaux dans certains États et même employés au côté de l'anglais dans les activités administratives et à l'école.

Les locuteurs des langues que l'on qualifiera de véhiculaires sont estimés à plus de 20 % pour le hausa, à 18,8 % pour le yoruba et à 15 % pour l'igbo. Autour de ces trois langues gravitent, selon Calvet (1999), le reste des langues nigériennes. Les trois langues nationales et véhiculaires évoquées sont aussi des langues de l'enseignement. Elles ont été introduites dans le programme scolaire sous le slogan de « WAZOBIA » pour renforcer l'unité nationale. WAZOBIA est un néologisme composé à partir de trois mots de chacune de ces langues et signifiant « viens », soit WA en yoruba, ZO en hausa et BIA en igbo.

2. Les politiques de l'intégration régionale ouest-africaine et de l'enseignement/apprentissage du français au Nigéria

2.1 Le français au Nigéria et l'intégration sous-régionale

L'importance du français, dans le cadre de la coopération sous-régionale, est un secret de polichinelle à l'entendement des autorités nigériennes. En effet, *National Policy on Education* (1998 : 9), 3^e édition, a perçu cette importance en déclarant : « *For a good relationship with our neighbours, it is desirable for all Nigerians to speak French language. French language will therefore be a second official language in Nigeria and it will be made compulsory in school.* »

Le Programme national pour les Écoles Secondaires (*National Programme for Junior Secondary Schools*) (2011 : 1) abonde dans le même sens et avance :

... the study of French will certainly be of great use for Nigerian Secondary School pupils, given the geographical location of our country and the enormous role played by Nigeria in the West African sub-region and indeed, in Africa. For purely utilitarian reasons, Nigerians need to take their rightful places in international organisations (e.g. ECOWAS, INTERPOL, UN, African Union...) and diplomacy where French is a pre-requisite for employment [...]

L'introduction du français dans cet environnement anglophone n'est donc pas l'effet du hasard : la proximité géographique y participe pour beaucoup. Nous rappelons que le Nigéria est entouré de pays francophones (Niger, Tchad, Cameroun, Bénin). À cette position s'ajoutent les relations commerciales qui lient le Nigéria avec ses voisins et sa position géopolitique. Le Nigéria est un membre fondateur de la Communauté des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), un membre de l'Union africaine, etc., où le français est une des langues de travail. Ainsi, le besoin de l'enseigner et de l'apprendre devient une évidence.

2.2 Enseignement/apprentissage du français au Nigéria

Selon Okoli (1999 : 32), le français a été introduit de façon formelle dans le programme d'enseignement scolaire au Nigéria en 1956. Il a été simultanément introduit au King's College, Lagos, et au Government College d'Ibadan. Plusieurs établissements scolaires, selon lui, auraient voulu suivre l'exemple des deux établissements précités. Mais faute de moyens pour recruter le personnel enseignant qualifié qu'il fallait à l'époque, le français a été exclu de leur programme. Nous rappelons que la majorité de ces collèges appartenaient, à l'époque, à des confessions religieuses. Toutefois, lorsqu'un établissement comptait le français à son programme, sa qualité en était rehaussée, puisque seuls les collèges prestigieux pouvaient se permettre les services d'un professeur en la matière. Le français était donc un atout important pour les établissements scolaires.

En ce qui concerne les universités, Omolewa (1971 : 379) indique que l'université d'Ibadan a préconisé un département de langues vivantes dès 1959, date à laquelle deux professeurs de langues vivantes ont été nommés afin de constituer la base d'un département de langues. Cependant, le département et la formation en langues vivantes n'ont été mis sur pied qu'en 1962, alors que le pays en avait bien besoin. L'université de Nsukka, créée en 1960, lança dès le départ l'enseignement du français parmi l'enseignement d'autres langues vivantes, de même que les universités de Lagos, d'Ifè et d'Ahmadu Bello, créées entre 1963 et 1966.

On peut donc constater que le gouvernement fédéral ainsi que les gouvernements régionaux ont fait des efforts considérables pour encourager l'apprentissage du français dans les universités nigériennes depuis l'indépendance du pays.



Ces dernières années, depuis que le français a été déclaré deuxième langue nationale au côté de l'anglais, des politiques d'aménagements linguistiques ont vu le jour. Aussi, de sa situation depuis longtemps optionnelle est-il passé en 2002-2003 au rang de matière obligatoire au Junior Secondary School (JSS, 11 à 14 ans) et au Senior Secondary School (SSS, 15 à 17 ans) du secondaire. Jusqu'à ce jour, le français n'a pas été introduit officiellement dans les cours primaires, sauf dans quelques écoles privées qui l'enseignent comme matière facultative.

3. Les représentations des Nigériens à l'égard du français

Les enjeux que peut représenter la langue française sont de plusieurs ordres. Ils pourraient être à dominante utilitaire. La facilité de communication est l'un des objectifs de l'utilisation du français dans les cas où le français est jugé de mise, à titre d'exemple dans toute relation interculturelle (avec les pays francophones environnants). On vise ainsi l'intercompréhension mutuelle entre les interlocuteurs qui ne viennent pas toujours de la même communauté linguistique.

La maîtrise de cette langue s'avère également nécessaire dans le domaine scolaire et professionnel, et elle s'articule dans des projets à court, à moyen et à long terme. Elle se présente comme un moyen pour atteindre des buts bien définis, entre autres « l'obtention de diplômes », étant donné qu'il s'agit d'une des langues d'enseignement aussi bien au collège qu'à l'université. Elle s'articule également sur des perspectives professionnelles indiscutables basées sur des objectifs à long terme ou des projets de vie, rendus possibles par le savoir, « une tension désidérative créée chez le sujet, [...] une intention de changer sa situation actuelle au profit d'une autre imaginée meilleure » (Coñaniz, 2001 : 23).

Par ailleurs, les enjeux du français pourraient être basés sur une dimension valorisante et/ou intégrative. Certes, certaines pratiques sont considérées comme valorisantes ou intégratives en soi ; néanmoins, elles peuvent jouer souvent sur une dialectique. Aussi, parler français dans le domaine universitaire et (pré)professionnel pourrait-il signifier que l'on a une bonne compétence langagière, que l'on associerait à un bon parcours scolaire et universitaire, compétence qui serait associée à une certaine aisance sociale. Ainsi, cela est valorisant pour l'individu, lui renvoyant une image positive de lui-même.

L'enseignement/apprentissage du français au Nigéria a bénéficié de volonté politique. Mais le véritable écueil reste la formation des enseignants. Bien que le français soit, aux yeux des Nigériens, une langue prestigieuse et un outil d'intégration régionale, on note une timide collaboration des autorités nigériennes avec leurs pairs de la sous-région dans le cadre du renforcement des capacités de leurs enseignants de français. Leur formation et la coopération avec les pays francophones frontaliers réserveront de beaux jours à l'enseignement/apprentissage du français au Nigéria.

Moufoutaou Adjera

Université d'Abomey-Calavi

(Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines d'Aplahoué, Bénin)

Bibliographie

Awobuluyi, Oladele, (1999), *Language Education in Nigeria: Theory, Policy and Practice* [en ligne], <http://fafunwafoundation.tripod.com/fafunwafoundation/idg.html> (consulté le 15 novembre 2013).

Calvet, Louis-Jean, (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris.

Leclerc, Jacques, (2004), « Nigéria », dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Université Laval, Québec, TLFO, [en ligne], <http://www.axl.cefal.ulaval.ca/afrique/nigeria.htm> (consulté le 3 mars 2014).

Mazauric, Catherine, Evelyne Sirejols, (2002), *On y va!*, CLE International, Paris.

Ministerial Committee on the Review of French Language Syllabus and Curriculum, (2001), *National Curriculum for secondary school*, French, Abuja, Nigeria.

Nigerian French Language Project, (2004), *La lettre du français au Nigéria*, n° 1, Abuja.

Okoli, Simon, (1999), « L'apprentissage et l'enseignement du français au Nigeria – De la Renaissance à l'Époque Contemporaine », in S. J. Timothy-Asobebe (dir.), *Le français au Nigeria: une cartographie dynamique*, Printview Publishers, Lagos.

Omolewa, Michael, (1971), « The Teaching of French and German in Nigeria Secondary Schools 1859-1959 », *Cahiers d'études africaines*, n° 3, vol. XVIII, p. 379-395.

LA FORMATION DE FORMATEURS FLE À LA DIDACTIQUE DU FOU DANS LE CADRE DU PORTAIL « ESTUDAR EM FRANCOFONIA / ÉTUDIER EN FRANCOFONIE » DESTINÉ AUX ÉTUDIANTS CANDIDATS À UNE MOBILITÉ VERS UNE UNIVERSITÉ FRANCOPHONE

Depuis quelques années, on constate une forte augmentation de la mobilité internationale des étudiants brésiliens partant faire des études supérieures dans des pays francophones. Cet accroissement est dû à de nombreux accords établis entre les universités brésiliennes et francophones, notamment ceux du programme *Ciência sem Fronteiras*. Les données obtenues du programme et des étudiants rentrés montrent les difficultés qu'ils ont rencontrées pour s'intégrer à la vie universitaire et pour répondre aux exigences académiques³.

Tout en considérant ce contexte et ayant comme but de créer un espace pour mieux préparer les futurs étudiants brésiliens aux programmes d'échange, l'Agence universitaire de la Francophonie (désormais AUF) a créé un portail d'information sur les programmes d'échange universitaire entre le Brésil et les pays francophones et de formation linguistique en français nommé «*Estudar em Franconia / Étudier en Francophonie*»⁴. Pour élaborer le module de formation, l'AUF a réuni des professeurs spécialistes dans le domaine du français sur objectif universitaire⁵ pour mettre en ligne sur la plateforme Spiral de l'Université de Lyon 1 des séquences didactiques.

Pendant le travail d'élaboration de ce module, les coordinateurs du projet, Chantal Parpette du côté francophone, Heloisa Albuquerque-Costa du côté brésilien et Patrick Chardenet, responsable de l'Antenne Amérique latine du Bureau des Amériques de l'AUF, ont trouvé nécessaire de penser à la mise en place d'une formation en français sur objectif spécifique / français sur objectif universitaire adressée aux professeurs des départements de français et aux enseignants des centres de langues de tout le Brésil.

Cette formation a été assurée par Chantal Parpette et Julie Stauber de l'Université de Lyon 2 et s'est déroulée en deux temps. Le premier, par la mise en ligne sur la plateforme Spiral de six séquences vidéo sur la méthodologie du français sur objectif spécifique (désormais FOS) et français sur objectif universitaire (désormais FOU) que les enseignants devaient visionner avant la deuxième étape. Les thématiques étaient les suivantes :

Partie 1 Le français sur objectif universitaire : un cas de français sur objectif spécifique

Partie 2 Le FOS – FOU. Une étape centrale : la collecte des données

Partie 3 Le français sur objectif universitaire : situations de communication et collecte des données

Partie 4 Programme FOU pour un public diversifié

Partie 5 Didactisation : les activités

Partie 6 Didactisation : les modalités de travail

La deuxième étape en présentiel a eu lieu dans trois villes du Brésil – Natal, Belo Horizonte et Curitiba – et a rassemblé une soixantaine d'enseignants. La formation proposée avait pour but

- de réfléchir à la mise en place de programmes de FOU, à l'élaboration de séquences pédagogiques adaptées aux contextes des universités brésiliennes ;
- d'initier les enseignants à l'utilisation de la plateforme Spiral.

À la fin de la formation, les enseignants sont partis avec un cahier de charges qui comprenait trois volets : le **volet institutionnel**, dont l'objectif était de faire l'état des lieux de la mobilité étudiante dans chaque université ; le **volet formation**, proposant la présentation et la découverte de la plateforme aux enseignants des départements et des centres de langue et aux étudiants de *licenciatura*, et le **volet conception**, s'adressant aux participants de la formation en FOU et visant à augmenter les ressources de la plateforme.

Cette formation a permis aux professeurs/formateurs de réfléchir sur les différents sujets concernant l'enseignement du FOU tels que les bases théoriques du projet, l'utilisation de la plateforme Spiral dans les cours, la didactisation de documents et l'élaboration des actions pour la diffusion du portail dans chaque institution présente à la formation.

Parmi les universités brésiliennes ayant participé à cette formation figure l'Université d'État de Campinas (Unicamp), où le FOU apparaît pour la première fois de manière formelle dans les cours de langue à travers le portail «*Estudar em Franconia / Étudier en Francophonie*» (les cours de langue française, sous la responsabilité du Centre de langues, se sont caractérisés, depuis leur création, par l'enseignement du français général de niveau A2/B1 pour diverses raisons qu'il ne serait pas pertinent d'évoquer ici).

Avec le programme *Ciência sem Fronteiras*, auquel les étudiants de l'Unicamp ont répondu en grand nombre⁶, l'occasion s'est présentée de commencer à former les enseignants à cette spécialité langagière dans le but de mieux préparer les jeunes qui partent en mobilité vers une université francophone.

Bien que concernant pour l'instant un seul professeur du groupe de français du Centre de langues, deux actions majeures ont été menées pendant l'année 2013 : tout d'abord, l'élaboration du panorama général de la mobilité étudiante à l'Unicamp à travers *Ciência sem Fronteiras*, ce qui nous a permis d'avoir une idée concrète non seulement du nombre d'étudiants en mobilité, mais aussi de leur filière d'origine, ainsi que des établissements d'accueil dans le pays francophone.

Une action importante s'est concrétisée par l'élaboration d'activités pédagogiques à partir de vidéos faites sur le campus avec la participation d'étudiants, en vue d'augmenter les ressources du portail. Deux principaux scénarios nous ont été proposés : la préparation des étudiants partants et les expériences des étudiants rentrés. Ce matériel est à l'origine de la création de deux nouvelles rubriques sur le portail : «*Avant le départ*», dans laquelle des jeunes exposent les démarches et les étapes de la préparation à la mobilité et «*Retour d'expérience*», où sont rapportées les expériences vécues par les étudiants brésiliens pendant leur séjour universitaire dans le pays francophone choisi.

Le travail de mise en place de ce programme consiste à présenter le portail aux étudiants de l'Unicamp intéressés par le Programme *Ciência sem Fronteiras*. Seront invités surtout les étudiants des facultés d'ingénierie – la raison étant que jusqu'à présent, c'est cette filière qui s'y intéresse le plus – et en fonction de leur réaction et de leurs intérêts, d'autres actions seront envisagées pour les candidats de l'Unicamp.

Une autre université brésilienne qui a démarré le travail en FOU a été l'Université Fédérale du Minas Gerais (UFMG). Elle occupe une place importante dans le cadre de l'internationalisation des universités brésiliennes, puisque c'est l'université ayant le plus de conventions internationales entre les institutions fédérales brésiliennes d'enseignement supérieur et les universités francophones. La mise en place des programmes de mobilité comme *Ciência sem Fronteiras*, parmi d'autres, a montré la nécessité d'améliorer le niveau linguistique des étudiants. C'est dans ce contexte que la Faculté des Lettres de l'UFMG, en coopération avec le service des relations internationales, a mené des actions pour permettre l'amélioration du niveau de langue étrangère des étudiants qui partent en mobilité universitaire.

En ce qui concerne l'enseignement de la langue française, deux actions principales ont été menées à l'UFMG :

- la création d'un cours de langue de FOU en août 2013. Ce cours d'extension universitaire, ouvert à toute la communauté universitaire, est destiné aux étudiants qui vont partir en mobilité vers un pays francophone. Il est assuré par des enseignants de français et étudiants en formation de la Licence Lettres Français, suivis de près d'un professeur/formateur en FOU. En ce moment, il y a trois groupes d'étudiants, pour un total de 65 étudiants en formation en FOU, à raison de 45 heures par semestre (30 heures en présentiel et 15 heures de travail en ligne, où les étudiants font les activités de la plateforme Spiral à la maison) ;
- le travail d'élaboration de séquences pédagogiques pour la plateforme, réalisé par l'équipe qui travaille dans ces cours.

Pour la suite du travail de formation des formateurs en FOU, il s'avère très important d'impliquer les professeurs de français des universités fédérales et autres établissements d'enseignement supérieur dans la collecte de données sur la mobilité internationale des étudiants et aussi dans la mise en place de formations en FOU, pour que de jeunes enseignants dans le domaine puissent à leur tour assurer des cours de préparation des étudiants aux programmes d'échange, en particulier le programme *Ciência sem Fronteiras*.

Helôisa Albuquerque-Costa

Université de São Paulo (USP) (Brésil)

Cristina Bustamante

Université fédérale du Minas Gerais (UFMG) (Brésil)

Cristina Nagle

Université d'État de Campinas (Unicamp) (Brésil)

LA CRÉATION DE BLOGUES EN FRANÇAIS POUR DÉVELOPPER L'ÉDUCATION INTÉGRALE DES FUTURS FORMATEURS DE FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE DE L'UNIVERSITÉ NATIONALE DE COLOMBIE

L'évolution de nos sociétés nous invite à revoir le type de formation que nous proposons aux étudiants universitaires. La formation de futurs formateurs en français langue étrangère (FLE) devrait être basée sur la vision de la francophonie universitaire : «*l'université, un moteur de nos sociétés*» (Agence universitaire de la Francophonie).

Sur la base de nos expériences et recherches dans ce domaine, nous considérons que ce changement doit porter sur la formation des êtres humains. Ainsi, une nouvelle démarche pédagogique s'impose : celle de l'éducation intégrale avec un usage approprié des outils de communication en ligne qui sont à notre portée.

Nous présenterons dans cet article l'éducation intégrale comme méthodologie qui a fait l'objet de recherches de notre groupe Paideia et verrons en quoi elle est source de motivation auprès des étudiants, dans le développement d'un projet de classe, pour les inciter à concevoir des blogues en français.

Contexte général

L'Université Nationale de Colombie, plus grande université publique de la Colombie, offre trois filières de philologie et langues, dont l'une a pour spécialité le français. C'est le contexte de celle-ci que nous présenterons ci-après. Les débouchés visés sont les métiers de l'enseignement du FLE, la traduction et la recherche. La réforme académique de 2007 a restructuré ce cursus en un système de crédits. Le cumul total de ces crédits est de 140 (ou 152 avec l'anglais), dont 34 correspondent à la composante «*fondement*», 30 à la composante «*optative*» et 76 à la composante «*disciplinaire ou professionnelle*». En 6 semestres (soit 44 crédits) de cours de FLE divisés par compétences («*communication écrite*» et «*communication orale*»), nos étudiants, jeunes adultes (16-22 ans) et sélectionnés sur un concours d'entrée, acquièrent le niveau utilisateur expérimenté autonome (C1), voire maîtrise (C2)⁷. Nos cours de langue française sont donnés sur la base de l'approche actionnelle et avec un manuel (seulement jusqu'au quatrième semestre) et des ressources technologiques (*blackboard* de notre institution, pages Web des enseignants, salle *auto-acceso* du Département de Langues étrangères, salles vidéo, blogues, multimédia, entre autres).

Contexte spécifique

Nous présenterons ci-après les étapes pour développer des projets dans nos cours de 5^e ou 6^e semestre (soit niveau B2 ou C1) pour, dans un deuxième temps, aborder l'éducation intégrale qui facilite à l'intérieur du développement du projet de classe un encouragement pour que nos étudiants créent des blogues en français.

Les étapes du projet pédagogique de la classe

1. Initiation à la méthodologie de l'éducation intégrale avec la création d'une charte de la classe qui prendra en compte les éléments suivants : les apprenants, leurs sujets d'intérêts, les objectifs académiques du cours, les mission et vision de l'Université Nationale, de la Faculté des Sciences humaines et celles du Département de Langues étrangères, les valeurs de la Francophonie (Organisation internationale de la Francophonie), etc. La conception et la création de cette charte sont aussi l'occasion de briser la glace entre les différents acteurs et de faire un diagnostic de la situation d'enseignement-apprentissage du français du semestre qui commence.
2. Définition du sujet général du projet avec un travail d'exploration des sujets d'intérêts de chaque étudiant. Ceci se fait sur la base des accords de fonctionnement, principes de la charte, programme du cours et thèmes d'intérêts de l'étape numéro 1.
3. Problématisation du sujet du projet et création du langage commun entre les apprenants.
4. Recherche de réponses possibles à la problématique de la classe définie dans l'étape numéro 3, mais selon les intérêts de chaque étudiant présentés dans les étapes 1 et 2.
5. Transformation du projet en produit (élaboration du produit et socialisation).

La méthodologie de l'éducation intégrale et la motivation des étudiants pour créer des blogues en français

Bien que chaque étape de la méthodologie intégrale puisse stimuler à différents niveaux les étudiants à créer des blogues en français, nous ne présenterons dans le détail ci-après que la troisième phase, c'est-à-dire celle de la problématisation du sujet du projet de la classe.

Construire de manière collaborative une seule problématique est en effet le pilier de la méthodologie de l'éducation intégrale, car elle jette les bases et donne le fil conducteur du projet. La compétence argumentative (niveau B2 ou C1) se développe essentiellement ici grâce à l'« articulation explicite d'un cadre scientifique, d'une demande sociale, de perspectives d'intervention, mis en contexte [...] selon des orientations méthodologiques adaptées [...] » (Blanchet, partie A, 1.1) et à la « [...] clarté essentielle et rigueur requise dans l'usage des termes et des concepts impliqués dans l'expression des problématiques et des objectifs de la recherche [...] » (Germán Meléndez)⁸.

Parmi les composantes qui appuient la méthodologie intégrale et, donc, la création par nos apprenants de blogues en français, nous présenterons ci-après quelques-unes des dimensions proposées par Iafrancesco qui sont en relation avec les processus académiques, formatifs, et le compromis social, communautaire et esthétique (2004 : 118).

Les dimensions psychobiologiques, anthropologiques et axiologiques en relation avec le processus formatif de l'éducation intégrale favorisent l'encouragement pour créer de manière collaborative une bibliographie virtuelle sur les éléments linguistiques de la problématique qui privilégiera une compréhension de la question, car les apprenants se sentiront motivés de savoir que ceux du cours ou d'autres personnes externes (si le blogue est ouvert au public) pourront consulter cette bibliographie. Par exemple, au moment de publier leurs apports au niveau sémantique et à l'intérieur du contexte de la question du projet, les étudiants devront le faire en tant que membres d'une communauté éducative d'un pays, soit avec leur maturité psychobiologique, leur identification avec l'institution, avec les valeurs de la Francophonie. Un autre exemple est celui de la création de forums, dans le cadre du développement du langage commun. La manière dont ils présentent les arguments, par exemple le registre de la langue des étudiants, doit être cohérente avec le niveau du cours et du public.

À ces 3 dimensions, il faut ajouter celles de caractère sociologique et interactif en relation avec le processus de compromis social et communautaire de l'éducation intégrale qui servent à encourager le bon choix de la plateforme où sera hébergé le blogue du projet de la classe, puisque c'est sur cette base que l'on peut définir le public externe cible avec lequel on va interagir. Les étudiants vont se sentir motivés de savoir que leur travail pourra avoir un impact, une transformation positive auprès d'un certain public qu'ils auront eux-mêmes choisi d'un commun accord entre toute la classe. Un autre exemple est la création individuelle de billets ou bibliographies

1- Voir Oladele Awobuluyi, « Language Education in Nigeria: Theory, Policy and Practice », *Fafunwa Foundation Internet Journal of Education* [en ligne] : <http://fafunwafoundation.tripod.com/fafunwafoundation/id8.html> (consulté le 25 février 2014)

2- Voir Leke Baiyewu, « 100 years after: National confab to the rescue », *PUNCH*, 12 janvier 2014 [en ligne] : <http://www.punchng.com/politics/political-analysis/100-years-after-national-confab-to-the-rescue/> (consulté le 3 mars 2014)

3- Voir Heloisa Albuquerque-Costa et Chantal Parpette, « Formation culturelle et linguistique des étudiants brésiliens en mobilité universitaire en France : projet de recherche de l'Université de São Paulo et de l'Université de Lyon 2 », *Synergies Brésil*, numéro 10, 2012, pages 11-21 [en ligne]. Disponible à l'adresse : <http://gerflint.fr/Base/Bresil10/albuquerque.pdf>

4- Voir le site <https://csf-francophonie.auf.org/fr/>

5- L'équipe internationale a été formée par Chantal Parpette (Université de Lyon 2), Catherine Carras (Université Stendhal Grenoble 3), Jean-Marc Mangiante (Université d'Artois), Marie Christine Pollet (Université de Bruxelles), Christiane Blaser (Université de Sherbrooke), Heloisa Albuquerque-Costa (Université de São Paulo), Cristina Nagle (Unicamp), Selma Alas Martins (UFRN), Sandra Monteiro (UFRP).

6- 112 étudiants pour la promotion 2012 -2013.

7- Du *Cadre européen commun de référence pour les langues*.

8- Citation tirée du rapport de la recherche « La pédagogie de projets et son impact sur l'éducation intégrale des étudiants », Université Nationale de Colombie.

Bibliographie

Site de l'Agence universitaire de la Francophonie, <http://www.auf.org/actualites/assemblee-generale/> (consulté le 7 mai 2014).

Blanchet, Philippe, dans P. Blanchet et P. Chardenet, (2011), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*, Éditions des archives contemporaines; Ressources pour la recherche en didactique des langues: glossaire des notions et concepts, Agence universitaire de la Francophonie, [en ligne] <http://wiki.auf.org/glossairedlc/Index/Probl%C3%A9matique> (consulté le 7 mai 2014).

Celik, Christelle, 2010, « Pratiques discursives dans une formation en ligne à la didactique du français langue étrangère: une analyse de la communication pédagogique asynchrone », Thèse de doctorat, Université Stendhal-Grenoble III [en ligne], http://hal.inria.fr/docs/00/58/95/05/PDF/These_Celik_2010_Vol1.pdf (consulté le 7 mai 2014).

Dettori, Giuliana et Valentina Lupi, 2008, « Se raconter dans un blog: une expérience pour guider les enseignants FLE à la réflexivité », *Recherches et terrains. Langues, espaces numériques et diversité*, Actes du colloque international, Limoges, [en ligne] <http://alsic.revues.org/843?file=1> (consulté le 7 mai 2014).

Iafrancesco, Giovanni, (2004), *La evaluación integral y del aprendizaje, fundamentos y estrategias*, Editions Cooperativa Editorial Magisterio, Bogota, p. 118-121.

Meléndez Germán, Véronique Bellanger et al., « La pédagogie de projets et son impact sur l'éducation intégrale des étudiants, rapport du projet de recherche », Groupe de recherche en Groupe de Recherche Paideia Université Nationale de Colombie, [en ligne] <http://paideiaunal.wix.com/groupederecherche> (consulté le 7 mai 2014).

Organisation internationale de la Francophonie, Charte de la Francophonie, [en ligne] http://www.francophonie.org/IMG/pdf/charte_francophonie.pdf (consulté le 7 mai 2014).

Soubrié, Thierry, (2008), « Images de soi dans un blog professionnel d'enseignants stagiaires », *Alsic*, volume 11, numéro 1, pages 121-149, [en ligne] <http://alsic.revues.org/843?file=1> (consulté le 7 mai 2014).

Site de l'Université Nationale de Colombie, www.unal.edu.co (consulté le 7 mai 2014).

additionnelles qui vont constituer une invitation pour aller au-delà de la discussion initiale du projet, une invitation à mener des initiatives, à innover, à avoir un esprit critique.

Les dimensions de l'expression et de la communication en relation avec le processus esthétique de l'éducation intégrale aident à leur tour à encourager l'illustration des propos avec des images, des vidéos, l'organisation même de celles-ci sur le blogue, car c'est aussi sur cette base que l'on peut transmettre des messages aux blogueurs. Autre exemple: les étudiants se sentent motivés à écrire des textes avec un style qui attirera l'attention, leur propre style: « ce qui compte, c'est d'exprimer l'originalité de son point de vue, ses ressentis, c'est de laisser libre cours à ses réflexions, ses émotions » (Soubrié: 125). Leur public cible étant forcément constitué de francophones, les étudiants seront aussi en contact réel avec la langue française et la culture française et francophone.

Les dimensions épistémologiques, scientifiques et méthodologiques en relation avec le processus académique de l'éducation intégrale favorisent un encouragement pour créer un espace d'apprentissage de la langue française, de la culture francophone. En sachant que le professeur va créer du matériel (tutoriels, MOOC, etc.) adapté au projet et au niveau des étudiants, les apprenants seront motivés à apprendre des contenus académiques, à prendre une posture face à ces contenus, à réfléchir sur ceux-ci, à choisir parmi cette diversité de matériel celui qui s'adapte le plus à ses stratégies d'apprentissage, etc.

Conclusion

Il nous semble que l'éducation intégrale est une méthodologie appropriée pour encourager la création de blogues en français, à travers plusieurs processus: académique, formatif, communautaire et social, esthétique, entre autres. Cependant, il nous semble aussi qu'elle ne peut pas être généralisée et doit être réajustée en fonction des besoins de formation des étudiants de chaque société, de chaque culture, de chaque pays.

Véronique Bellanger

Université Nationale de Colombie, Groupe de recherche Paideia en Innovation Pédagogique

Carlos Rocha

Étudiant de la Filière de Philologie et Langues (spécialité Français),

Université Nationale de Colombie

David Floréz

Étudiant de la Filière de Philologie et Langues (spécialité Français),

Université Nationale de Colombie

Maria de los Angeles Prada

Étudiante de la Filière de Philologie et Langues (spécialité Français),

Université Nationale de Colombie

À lire également sur le site www.bulletin.auf.org

Ndèye Maty Paye, « Oui, La Gambie veut, sait et peut parler le français! L'université gambienne à l'ère francophone »

Mohamed Aref, « Le français à l'Université King Abdulaziz de Djeddah.

État d'une expérience unique dans l'une des plus anciennes universités saoudiennes »

Augustin Emmanuel Ebongue et Adeline Souop, « De la situation du français dans une université dite de tradition "anglo-saxonne": le cas de l'Université de Buea au Cameroun »

Wajihha Smali, « Les conséquences du plurilinguisme à la faculté de génie de l'Université Libanaise: réflexions pour la préparation d'un programme adapté de cours de français »

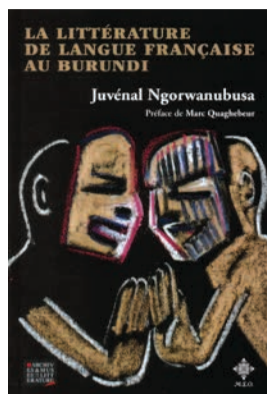
Eliane Lousada, Emily Silva et Marcos Menezes, « Méthodes d'intervention, co-analyse et formation au travail enseignant à l'Université de São Paulo »

Lire en français

LA LITTÉRATURE DE LANGUE FRANÇAISE AU BURUNDI

Ngorwanubusa, Juvénal, (2013), Préface de Marc Quaghebeur, Archives & Musée de la Littérature / M.E.O., Bruxelles, 323 pages.

Juvénal Ngorwanubusa vient de publier une œuvre nourrie de repères historiques. Du premier au dernier chapitre, les dates ponctuent l'œuvre. Chaque date se fixe au moyen d'une langue, celle de la langue française. Pour dire que le français est un outil qui a permis à la communauté francophone de fixer, dans le temps et dans l'espace, sa culture, en vue de participer à la rencontre des autres cultures pour constituer ensemble la communauté universelle. Sans se limiter au particularisme, l'auteur a montré comment son peuple est demeuré sous la fascination de cette langue qui lui a permis de transmettre sa pensée et sa culture.



En effet, le français est arrivé dans « l'écologie linguistique » du paysage burundais par l'entremise de la colonisation, d'abord celle des Allemands, puis celle des Belges. D'autant plus qu'il a été l'outil de travail de l'administration et de l'enseignement. Progressivement, il s'est imposé comme langue officielle, malgré quelques réticences. Il contribuera plus tard à l'éclosion « de la littérature de langue française ». Celle-ci fut d'abord forgée par des missionnaires qui ont essayé de peindre les croyances et les pratiques religieuses. Ils ont eu également à recueillir et à traduire des récits oraux : contes, fables, mythes, etc. Les écrivains burundais suivront les pas des missionnaires pour enrichir davantage cette littérature par la production des genres littéraires, notamment la poésie, le théâtre, le roman. Ces différents genres développeront plusieurs thèmes : l'enfance, la jeunesse, l'idéologie, la religion, l'amour, la femme, pour ne citer que ceux-là. De nouveaux thèmes viendront se greffer, tels que la modernité, l'éthique et la gouvernance.

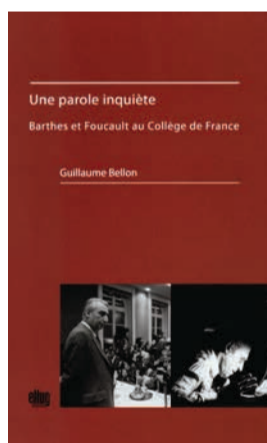
Ainsi, cet ouvrage apparaît comme une étoffe constituée de trois fils. Chaque fil est une histoire : l'histoire du Burundi de la colonisation à l'indépendance, l'histoire de la langue française au Burundi et l'histoire de la culture burundaise au travers de sa littérature d'expression française.

Daman Cissokho
Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

6 UNE PAROLE INQUIÈTE. BARTHES ET FOUCAULT AU COLLÈGE DE FRANCE

Bellon, Guillaume, (2012), coll. « La fabrique de l'œuvre », ELLUG, Grenoble, 275 pages.

Dans cet ouvrage, on aborde deux référents théoriques majeurs de la pensée française : Roland Barthes et Michel Foucault. On s'intéresse spécialement à la parole enseignante de ces auteurs dans le cadre de leurs cours au Collège de France. Ainsi, à partir d'une approche génétique, Guillaume Bellon se penche sur l'inquiétude d'un discours professoral qui, en dialogue avec l'œuvre écrite, représente une entreprise intellectuelle bien distincte. Il s'agit d'un essai original, réflexif et hautement documenté qui croise différents corpus : enregistrements sonores, notes manuscrites, édition des cours et ouvrages publiés. On porte un regard critique sur un espace discursif qui met en scène une pensée en train de se faire. Une pensée mobile, changeante et même éphémère qui est bien différente de celle qui est inscrite dans les ouvrages publiés par ces auteurs.



L'essai est organisé en trois volets. Dans la première partie, intitulée « Vers le livre », on aborde les problèmes soulevés par l'édition des cours (notes et transcription des archives sonores) dans leur relation avec des nœuds problématiques de l'œuvre écrite. En s'interrogeant sur l'« ordre de l'écrit » – un ordre singulier qui répond à un certain imaginaire textuel –, on le confronte à la parole enseignante qui est traversée par d'autres conditions d'énonciation, liées à sa circulation et à sa diffusion. Guillaume Bellon étudie ainsi la fabrique du livre qui émerge du discours oral proféré dans ces cours. La deuxième partie, « Au miroir de l'œuvre », se centre sur le « devenir du cours » et ses croisements avec les livres publiés. L'intérêt est ainsi de « fixer la distance du cours à l'œuvre et plus précisément à la pensée écrite » (p. 83). La troisième partie, « Un atelier de pensée », problématise le rapport à l'écriture d'autant plus que le discours enseignant est essentiellement un discours oral. On analyse donc les spécificités et les contraintes de cette « parole inquiète » prononcée au Collège de France. Enfin, on interpelle le lecteur à « s'approprier le discours risqué naguère par nos auteurs en professeurs » pour « en maintenir vive l'inquiétude » (p. 245).

Il s'agit certes d'un livre à conseiller : un essai rigoureux qui fait dialoguer les cours de Barthes et de Foucault avec de multiples documents qui résonnent dans la parole forgée par ces intellectuels. En ce sens, cet ouvrage témoigne, sans doute, d'un laboratoire de pensée. À nous, lecteurs, de relever le défi d'interroger de tels espaces discursifs hétérogènes, malléables et diversifiés.

Claudia Gaiotti
Université de Buenos Aires (Argentine)

DIDACTIQUE EN CONSTRUCTION, CONSTRUCTIONS DES DIDACTIQUES

Dorier, Jean-Luc, Francia Leutenegger et Bernard Schneuwly, (2013), coll. « Raisons éducatives », De Boeck, Bruxelles, 320 pages.

Cette dernière livraison de « Raisons éducatives » s'ouvre d'emblée sur une question-programme : dans quelles mesures les didactiques disciplinaires pourraient-elles contribuer à la construction de la didactique comme champ scientifique et académique ?

L'ouvrage fait d'abord l'état des lieux de la recherche en France (Amade-Escot) et en Allemagne (Vollmer), regards croisés, dans deux contextes différents, du rapport entre didactiques des disciplines et didactique comme champ académique. Il s'organise ensuite, à travers 10 contributions, autour de 2 axes majeurs : l'un centré sur les contenus d'enseignement et les savoirs de référence, l'autre abordant des questions relevant des concepts et des méthodes de recherche.



Le premier axe s'articule autour d'un point commun particulièrement important aux diverses didactiques disciplinaires : l'étude des phénomènes de transposition didactique. Il s'agit d'un processus multidéterminé par autant de niveaux que d'acteurs, à l'intérieur comme à l'extérieur du système didactique. Ainsi, pour les enseignements artistiques, les auteurs (Mili *et al.*) mettent en place un croisement de recherches issues de quatre domaines (danse, théâtre, arts visuels et musique), autour d'une thématique fédératrice de la corporalité. En ce qui concerne l'éducation physique, les deux recherches présentées (Lenzen *et al.*), portant sur les sports collectifs, affichent l'ambition de contribuer à la construction de références qui font sens pour les enseignants et qui répondent aux nouvelles demandes sociales. Par ailleurs, l'urgence de revoir et de redéfinir les contenus de la géographie (Jenni *et al.*) au regard de l'évolution des savoirs de référence et des finalités sociales, politiques et éducatives, concerne également l'histoire (Heimberg *et al.*) en vue de la soustraire à une quelconque mainmise de la doxa. Enfin, partant d'une conception émergente fondée sur le rapprochement de la théorie littéraire et des catégories analytiques de la didactique de la littérature, les auteurs de cette étude (David et Graber) examinent en amont les représentations et les pratiques actuelles en matière d'interprétation des œuvres littéraires.

Les contributions du second axe traversent autant d'objets que de didactiques disciplinaires. Leur transversalité instaure une espèce de dialogisme interdidactique et interdisciplinaire. Autant d'opportunités en vue d'appréhender les éléments communs à la recherche didactique. En effet, la tâche (Muller *et al.*) de même que le travail enseignant (Clivaz *et al.*) impliquent les acteurs didactiques (enseignants/enseignés), l'accent portant ainsi sur l'activité des uns et des autres dans le processus didactique. L'argumentation (Weiss *et al.*) et la justification (Sales Cordeiro *et al.*) illustrent bien ce passage d'un objet d'enseignement à une démarche heuristique. Ce qui contribue à une meilleure compréhension à la fois de la médiation enseignante et du rapport des élèves aux savoirs à travers la négociation didactique. Quant à l'objet enseigné (Ronveaux *et al.*), il renvoie à une catégorie générique, se déclinant selon les spécificités de chaque discipline.

Ce volume, fruit de collaboration de plusieurs équipes, présente un large panorama de réflexions et d'études traversant les frontières disciplinaires. Il représente de ce fait une véritable avancée dans la construction d'un champ disciplinaire didactique. Autant de pistes et de chantiers possibles pour les chercheurs.

Ahmed Hafdi
Université Mohammed V, Souissi (Maroc)

LANGUE ET ENSEIGNEMENT. UNE SÉLECTION DE 22 MANUSCRITS DE CLAIRE BLANCHE-BENVENISTE (DE 1976 À 2008)

Roubaud, Marie-Noëlle (dir.), (2013), revue *TRANEL*, numéro 58, 433 pages.

Pour donner suite à l'initiative de Marie-Noëlle Roubaud, la revue *TRANEL*, de l'Université Neuchâtel, a consacré en 2013 son numéro 58, divisé en trois chapitres, à la publication de 22 manuscrits rédigés entre 1976 et 2008 par la linguiste française Claire Blanche-Benveniste.

Dans le premier chapitre, intitulé « Du français écrit au français parlé », Blanche-Benveniste donne à l'oral et à sa syntaxe la place qui leur est due. De plus, en se basant sur des corpus écrits et oraux, Blanche-Benveniste montre les différences de fonctions et de fonctionnements entre l'écrit et l'oral et déclare son refus de considérer l'écrit comme une transposition de l'oral. En s'appuyant sur la linguistique générale et l'histoire ainsi que sur des exemples d'écrits, l'auteur expose les pièges de l'orthographe française, « système fossilisé » caractérisé par son « éparpillement » et difficilement exploitable en pédagogie. Elle a été pionnière en prônant avec André Chervel la suppression de l'orthographe.



Le chapitre 2, « Principes et outils d'analyse », présente les outils d'analyse de la langue parlée et notamment la « mise en grilles », outil qui prend en considération les deux axes syntagmatique et paradigmatique. Cet outil conçu pour l'oral est aussi utilisé pour l'écrit. Quant aux principes d'analyse, la linguiste préconise l'analyse de la construction verbale et non de la phrase, le verbe étant à la fois un constructeur syntaxique et un élément du lexique alors que la phrase est une

« unité discursive, aléatoire » et ambiguë, surtout à l'oral. Elle jette en outre un nouveau regard sur l'enseignement de la grammaire en proposant entre autres une terminologie minimale qui éviterait « les complications [...] inutiles », selon l'expression de Joëlle Gardes Tamine, coauteure de cette terminologie.

Le troisième et dernier chapitre, « La langue des élèves », est un prolongement didactique des recherches morphosyntaxiques descriptives. Blanche-Benveniste invite à une réflexion commune entre enseignants et chercheurs qui, à partir de données fournies par les premiers, pourraient faire des propositions d'ordre didactique. La linguiste examine particulièrement la langue d'apparat ou la « langue de dimanche », expression inspirée de Gilles Ménage, et qui s'éloigne de la langue naturelle du locuteur en s'approchant de ce que Blanche-Benveniste appelle la « grammaire seconde », acquise tard, mais peut-être jamais totalement, par opposition à la « grammaire première », acquise tôt. De plus, elle note des exemples bien précis des transformations que pourrait subir la langue en passant de l'oral vers l'écrit, et ce, à travers la technique de mise en grilles. Mais cette différenciation ne se situe pas dans une équivalence supposée entre écrit et langue du dimanche, car cette dernière se retrouve à l'oral comme à l'écrit.

L'ouvrage se termine par la bibliographie exhaustive de Claire Blanche-Benveniste. La linguiste, décédée en 2010 à l'âge de 75 ans, avait laissé une œuvre considérable constituée de 224 articles et de 19 ouvrages.

Carla Serhan
Université de Balamand (Liban)

À lire également sur le site www.bulletin.auf.org les notes de lecture de

Marc Cheymol, *Une leçon d'histoire* sous la direction de Mostafa Hassani-Idrissi

Anouchka Sooriamorthy-Desvaux de Marigny, *Mémoires et imaginaires du Maghreb et de la Caraïbe* sous la direction de Samia Kassab-Charfi et Mohamed Bahi

Nelly Chabrol Gagne, *Lire et relire Béatrice Poncelet. Une entrée en littérature* de Sylvie Dardaillon

Abdelmajid Mekayssi, *L'image de l'enfant dans les conflits* de Kodjo Attikpoé et Jean Foucault

Alma Bolón, *Le langage est-il logique? De la raison universelle aux diversités culturelles* de Paul Ghils

Rafael García Pérez, « La cohérence discursive à l'épreuve : traduction et homogénéisation », *Palimpsestes*, n° 26, sous la direction de Pascale Sardin

Anika Falkert, *Acadie 72. Naissance de la modernité acadienne* de David Lonergan

Antonia-Ferihan Ciolac, *Aventuriers et sédentaires. Parcours du roman québécois* de Lise Gauvin

Victor Ariole, *Le(s) français dans la mondialisation* sous la direction de Véronique Castellotti

Françoise Demougín, *Filles d'albums. Les représentations du féminin dans l'album* de Nelly Chabrol Gagne

Mihaela Popescu, *Refonder l'enseignement des langues anciennes : le défi de la lecture* de Dominique Augé

Haydée Silva, *Éducation aux langues. Contextes et perspectives. Mélanges offerts à Jean-Claude Beacco* sous la direction de Sofia Stratilaki et Raphaële Fouillet

DIMENSIONS COMMUNICATIVES DE L'ENSEIGNEMENT EN LANGUES

Almeida Filho, José Carlos Paes de [traduction de Denise Gisele de Britto Damasco et Patrick Dahlet], (2013[1993]), Pontes, Campinas, 121 pages.

L'ouvrage s'inscrit dans le champ de la didactique des langues. Il interroge plus particulièrement le concept d'« approche » et met en valeur son impact sur les paramètres qui interagissent dans tout processus d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère.

L'auteur conçoit cette notion comme étant un facteur déterminant, permettant de décrire la façon dont se construit tout enseignement, celui d'une langue étrangère plus particulièrement, pour que son apprentissage ait lieu. L'approche demeure également, selon Filho, un élément capital dans le repérage et l'analyse des éléments explicatifs du pourquoi de ces deux processus. Il précise toutefois que d'autres facteurs relevant de la dimension affective ou encore concernant les divers impacts des « forces potentielles » existant en dehors du contexte scolaire devraient être intégrés, et ce pour mener à bien cette démarche.

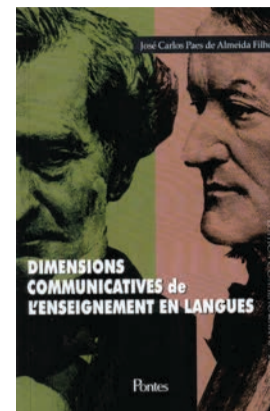
Il propose ensuite une configuration globale pour approcher les deux processus et s'arrête plus particulièrement sur une approche, encore prégnante en classe de langue, l'approche communicative en l'occurrence. Conçue comme étant centrée sur le profil spécifique de l'apprenant, sur ses motivations, sur ce qui devrait avoir du sens pour lui, cette approche permet, selon l'auteur, la conception du processus d'enseignement/apprentissage non pas en termes de contenus grammaticaux prédéfinis et codifiés, mais plutôt de tâches et d'activités en relation avec la situation et le contexte réels et spécifiques de chaque apprenant.

Il explicite cette conception en offrant au lecteur quelques repères méthodologiques et un certain nombre de réalisations pratiques se rapportant aux diverses activités de classe. Il propose alors des dispositifs, certes pas très développés, mais parfaitement cohérents, vu que le contenu grammatical se trouve parfaitement intégré dans l'entrée communicative suggérée.

L'ouvrage se clôt sur un chapitre dédié à l'évaluation dans le contexte communicatif. Les outils proposés semblent ouvrir de nouvelles perspectives, encore pertinentes à l'heure actuelle.

Almeidas Filho réfère souvent, dans cet ouvrage écrit au début des années 90, au contexte brésilien. Cependant, la réflexion développée aussi bien sur le plan conceptuel que méthodologique pour optimiser l'appropriation d'une langue/culture étrangère peut encore être transférable dans d'autres contextes.

Mina Sadiqui
Université My Ismail (Maroc)



En français et en d'autres langues

LES CONFETTIS DE BABEL. DIVERSITÉ LINGUISTIQUE ET POLITIQUE DES LANGUES

Calvet, Louis-Jean et Alain Calvet, (2013), Écritures, Paris, 220 pages.

Cet ouvrage permet une compréhension et une utilisation optimale du *Baromètre des langues du monde* conçu par les frères Calvet et consultable sur Internet (wikilf.culture.fr/barometre2012/). Au-delà de la reprise des éléments constitutifs de ce modèle mathématico-statistique interactif permettant une aide à la prise de décision en matière de politique linguistique, les auteurs développent une réflexion autour de la diversité linguistique (*Les confettis de Babel*) et de la manière de la gérer en tenant compte du respect des droits de l'homme, des intérêts des États et des besoins de communication mondiale. Les analyses reposent sur de nombreux exemples, chiffres, tableaux et graphiques rendant la lecture agréable, mais aussi sur différentes sources de données statistiques, toutes consultables sur Internet, passées au crible.

Les 7 000 langues du monde, dont le statut dépend de considérations souvent plus politiques que scientifiques, sont diverses du point de vue du nombre de leurs locuteurs, mais également de leurs fonctions et usages. N'offrant pas les mêmes possibilités sociales, culturelles et professionnelles, les langues n'ont pas le même poids. Chaque pays étant un cas particulier du fait de son histoire et de sa géographie, il paraît difficile de dresser un panorama mondial du plurilinguisme. Les auteurs proposent une grille qualitative de six facteurs pour caractériser les pays et réfléchir aux politiques linguistiques à y mener : le nombre de langues parlées, la répartition statistique des locuteurs, l'éventuelle parenté génétique entre les langues présentes, les différents systèmes d'écriture, le caractère transfrontalier des langues et leur fonction identitaire.



À l'aide de critères quantitatifs, le *Baromètre des langues du monde*, quant à lui, permet de classer les langues en leur attribuant un poids à partir de 11 facteurs tant intrinsèques à la langue que contextuels : le nombre de locuteurs, l'entropie (mesurant le degré de dispersion), la véhicularité, le statut, les nombres de traductions à partir de la langue et vers celle-ci, les prix littéraires internationaux, l'activité dans Wikipédia, l'indice de développement humain, l'indice de fécondité et la pénétration du réseau Internet. Ces facteurs sont traités mathématiquement, de façon à leur donner une importance égale. Enfin, le baromètre permet d'attribuer à chacun des facteurs un coefficient atténuateur (entre 0 et 1).

Le classement général des langues du monde place ainsi en tête l'anglais, puis l'espagnol, le français, l'allemand, le russe, le japonais, etc. (le coefficient 1 étant attribué à chacun des 11 facteurs). Mais l'utilisateur peut moduler l'importance des facteurs selon son projet. À titre d'exemple, dans le cas d'une radio qui devrait choisir en quelle langue émettre pour toucher le plus d'auditeurs possible, les facteurs pertinents seraient alors le nombre de locuteurs, la véhicularité, le statut et l'entropie. Après le trio de tête du classement général apparaissent alors le mandarin, le russe et le hindi. Ce type d'approche permet aussi de réfléchir aux politiques linguistiques régionales, en ne retenant que les langues d'un espace géographique donné et les facteurs pertinents.

La diversité linguistique n'est pas réductible au nombre de langues dans un territoire donné, mais peut être approchée par l'indice de Greenberg, qui mesure la probabilité de rencontrer un individu ayant une autre langue que la nôtre. La variabilité de cette diversité est aujourd'hui le produit des langues allochtones pour l'Europe, des langues autochtones pour l'Afrique et l'Asie. Les organisations internationales ont pourtant des approches différentes de ce concept : l'UNESCO est partisan de la conservation de toutes les langues, patrimoine culturel de l'humanité ; l'OIF raisonne la diversité afin de mieux promouvoir le français ; le Conseil de l'Europe fait référence aux droits de l'homme, mais ne s'intéresse qu'aux langues locales et non à celles des migrants qui contribuent pourtant le plus à la diversité européenne.

Compte tenu de l'existence d'un marché mondial des langues que chacun s'accorde à vouloir réguler, les auteurs montrent que la défense de toutes les langues entraînerait finalement une perte de diversité au profit notamment de l'anglais. Et qu'il serait plus réaliste de privilégier certaines langues dont le choix dépendrait de leur rôle dans le développement et l'amélioration de la vie des individus. Ces politiques de gestion de la diversité linguistique devant s'appuyer sur des actions coordonnées à plusieurs échelles (mondiale, régionale et nationale) en fonction du poids des différentes langues.

Aminata Diop
DILTEC, Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (France)

REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES LANGUES EN SITUATION MULTILINGUE. LA MÉTHODE D'ANALYSE COMBINÉE, NOUVEL OUTIL D'ENQUÊTE

Maurer, Bruno, avec la participation de Pierre-Antoine Desrousseaux, (2013), Archives contemporaines, Paris, 124 pages.

Bruno Maurer nous a habitués à une production scientifique diversifiée. Sa profonde connaissance des configurations sociolinguistiques où le français tient sa place, ses recherches sur les contacts de langues depuis ses premiers travaux à Djibouti le conduisent à travailler aujourd'hui sur ce qu'on peut désigner comme un objet difficile : l'approche des représentations sociales des langues dans des situations complexes de multilinguisme, essentiellement dans le monde francophone.

Trois questions au moins font barrage au chercheur : le traitement théorique et définitionnel du terme, qui oscille entre imaginaires et idéologies, et s'est enrichi en quelques décennies, en ce sens que l'opinion des utilisateurs d'une langue ou de langues est un enjeu politique, économique et culturel sensible et complexe dans notre monde dit global ; les choix méthodologiques (serpent de mer : entre recherche qualitative parfois jugée « impressionniste » et quantitative « réductionniste ») ; l'articulation avec ce qu'en peuvent faire les présumés terrains : une traduction du travail de recherche dans les dispositifs éducatifs, la formation et les pratiques pédagogiques. Le dernier ouvrage de Maurer, qui se situe en amont de la question, est une



avancée de sa réflexion déjà amorcée ailleurs, par exemple dans le *Guide pour la recherche en didactique* auquel il a contribué (Blanchet et Chardenet, dir., Archives contemporaines, 2011).

C'est à l'amélioration de la méthodologie que l'auteur se dévoue. Il le fait en sociolinguiste ouvert à des concepts et à des méthodes venus d'autres domaines et qui trouve dans l'aide d'un collègue mathématicien des moyens nécessaires à son projet. Un sociolinguiste « qui n'était satisfait, dit-il, ni du caractère trop subjectif des études sociolinguistiques menées par interviews ni de l'utilisation faite sans précaution de statistiques fantaisistes dans les enquêtes par sondages. » Certes, on n'en est pas toujours là, mais il est vrai que tout directeur de thèse s'est un jour arraché les cheveux devant des données épilinguistiques parfaitement inutilisables, et pourtant pieusement recueillies par le jeune (ou moins jeune) chercheur qu'il entendait conseiller.

Maurer montre, à partir de ce constat, qu'il existe peut-être une voie moyenne ou plutôt « combinée », un outil au service d'une sociolinguistique d'utilité publique, aimerions-nous dire. Justifiant la démarche comparative et avant de présenter cette méthodologie, il fait deux préalables : d'une part, en évoquant de grands projets tels que les *Observatoires régionaux AUF*, l'*Observation des situations/LAFDEF*, le *Français dans l'espace francophone* ; et, d'autre part, en creusant le concept même de représentation sociale (Doise, Moscovici, Jodelet), ce qui, après d'autres (Abric, Abric et Flament), l'amène à insister sur le processus de transformation du noyau central de celle-ci. On lira ses réflexions sur la zone de centralité maximale, et aussi sur ce qu'est une périphérie incertaine de la représentation ou comment la périphérie marginale, la zone du rejet, est le « repoussoir » ou l'antonyme de la première. Mais le cœur de l'ouvrage est la proposition de méthode d'analyse combinée (MAC) qui vise une étude multidimensionnelle des représentations du groupe étudié, la position de celui-ci se caractérisant en termes d'adhésion, de consensus et de distance. L'auteur se fonde ainsi sur une objectivation des problèmes que suscitent généralement des démarches plus parcellaires ou plus univoques, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives. La validation donnée à titre d'exemple (une étude des représentations du français chez des lycéens malgaches) semble convaincante pour une étude comparée des images des langues, et spécialement pour déterminer dans quels systèmes de valeurs elles s'inscrivent (p. 96). Maurer fait heureusement partie de ces linguistes qui ne conçoivent pas une langue sans l'existence de ses locuteurs.

C'est au lecteur de cet ouvrage, ambitieux et modeste à la fois, qu'il appartiendra d'aller plus loin. Il nous semble, certes, que la recherche francophone gagnerait parfois à voir ce qui se fait ailleurs, ainsi, disons, dans le monumental ouvrage d'Ammon et collègues, *Sociolinguistics/Soziolinguistik*. Mais la contribution de Bruno Maurer marque une étape par rapport à d'autres outils offerts aux chercheurs en sciences sociales, outils parfois trop généraux, ou à relire sous un éclairage plus actuel, par exemple *L'enquête sociolinguistique*, qu'avaient dirigé Dumont et Calvet (1999) ou les travaux de Chaudenson.

Le présent ouvrage trouvera sa place dans les bibliographies de bien des projets de recherche. Il convient maintenant de s'en saisir, de l'utiliser et, comme le laisse entendre l'auteur lui-même, de perfectionner ce nouvel outil d'enquête.

Pierre Martinez
Université Paris VIII (France)

8 À lire également sur le site www.bulletin.auf.org les notes de lecture de

Roberto Paternostro, « Langues en contact », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. XVIII-2

Sílvia Melo-Pfeifer, *Les disciplines dans l'enseignement bilingue. Apprentissage intégré des savoirs disciplinaires et linguistiques* de Gabriela Steffen

Eliska Glatzova, *L'intercompréhension à travers l'expérience des ateliers. Une introduction à la pratique de l'intercompréhension : expériences et propositions pédagogiques en centres de langues* de Angela Maria Erazo Munoz et Maria Teresa Munoz Burgos

Eliane Lousada, *Práticas em sala de aula de línguas; diálogos necessários entre teoria(s) e ações situadas* sous la direction de Edleise Mendes et José Carlos Cunha

Suite de la page 2 [...] Ressources

domaine, comme la question très actuelle des rapports entre cultures juridiques et gouvernance, celle de l'évolution des normes internationales des droits de la personne ou encore la manière dont le droit appréhende les rapports sociaux de sexe.

Ces publications font partie des ouvrages téléchargeables, dont les plus récents datent de 2013, offrant ainsi de nombreuses références dans l'ensemble des domaines scientifiques. Ces références sont organisées sous forme de catalogue pluridisciplinaire (médecine, sciences économiques, sciences de l'ingénieur, sciences humaines et sociales, agronomie, etc.), provenant de collections de maisons d'édition, dont certaines sont reconnues dans le monde : Blackwell Publishing, Elsevier, Les Nouvelles éditions africaines du Sénégal, etc.

La recherche dans la bibliothèque

Chaque document est accompagné d'une fiche descriptive complète (auteur, éditeur, année de publication, discipline et résumé) et d'une vignette. Tous les documents peuvent être visualisés en grand format et sont téléchargeables gratuitement en format PDF.

Le catalogue propose trois types de recherche : une recherche simple, par critères multiples ou disciplines et une recherche externe.

La recherche simple par mots-clés peut générer de nombreux résultats ; c'est pourquoi la bibliothèque offre également la possibilité de filtrer ceux-ci grâce à une recherche multicritère. Cette dernière propose de définir des critères plus précis tels que les champs auteur, titre, collection, éditeur, ISBN, date de publication, langues, collections, etc.

Le tri par année de publication permet également d'affiner les résultats de recherche, puisqu'il offre la possibilité de consulter les articles les plus récents.

Se faisant principalement dans des bases de données bibliographiques, l'interrogation externe permet d'élargir la recherche à d'autres catalogues, bases de données ou sources externes disponibles dans d'autres bibliothèques ou centres de documentation. Il est ainsi possible, par exemple, de faire une recherche sur le thème de l'environnement en sélectionnant les champs de recherche souhaités (soit tous les champs, soit les champs note ou résumé) et en cochant les bases de données dans lesquelles on souhaite effectuer la recherche.

Informations utiles sur la bibliothèque

Pour accéder à l'intégralité des contenus et à l'ensemble de la bibliothèque en ligne, il est nécessaire de créer un compte en ligne en suivant les instructions disponibles sur la page

« S'inscrire pour plus de services » (<http://www.bibliotheque.auf.org/subscribe.php>). La création du compte lecteur permettra, en plus de modifier les informations personnelles, de créer des paniers qui contiennent une sélection des références d'ouvrages, de donner son avis sur un document ou encore de créer des alertes pour être informé par courriel des nouvelles références sur une thématique de prédilection.

Grâce à la diversité de son fonds et à l'ergonomie de son site, la bibliothèque numérique de l'AUF constitue un espace de partage des connaissances et un outil pertinent au service des enseignants des départements universitaires de français, mais également de tous les adeptes des savoirs francophones.

La bibliothèque numérique de l'AUF est accessible à cette adresse : <http://www.bibliotheque.auf.org/>

Houda Bachisse
AUF

À lire également sur le site www.bulletin.auf.org

L'article de Patrick Chardenet « Outils et machines-outils pour les langues : le mode de production européen »